

Les conditions de vie des résiniers sont peu enviables, le travail est pénible et peu rémunéré. Le statut est précaire, proche du métagage. Les résiniers étaient payés en fonction de la quantité produite, et ne percevaient donc pas de revenus durant les mois d'hiver. Il fallut attendre 1968 pour qu'une convention collective vienne encadrer la profession.

Le bois de pin gemmé se teinte d'une couleur rouge caractéristique, que l'on retrouve dans de nombreux parquets des habitations du vieux Bordeaux.

De la résine : pour quoi faire ?

Une fois les barriques transportées à la distillerie, la résine est épurée puis distillée afin de séparer l'essence de térébenthine (20%) de la colophane (80%). L'essence de térébenthine était utilisée dans la fabrication de produits d'entretien ménagers, de peintures et vernis, de produits de synthèse (caoutchouc, parfums, etc.) et dans l'industrie pharmaceutique.



Un pot rempli de résine

La colophane quant à elle, rentrait dans la composition de l'encre noire d'imprimerie, de savons, de linoléums et de matières plastiques, de colles, d'huiles et de graisses industrielles, du chewing-gum. Elle était également utilisée pour le glaçage du papier, pour frotter les crins d'archer des violons, ou encore enduire les pointes des danseuses.

Les distilleries étaient réparties sur tout le territoire de la forêt landaise, dont celles de Mérignac : entre les années 1870 et 1960, la Ville de Mérignac a compté trois établissements : les usines « Agostini » et « Dupouy-Coucharrière » dans le quartier du Jard, ainsi que l'usine « Grasset et Brochet ».



La fin du gemmage ?

A l'âge d'or du gemmage, dans les années 1920, la production de résine s'éleva jusqu'à 178 millions de litres par an et fournira du travail à 20 000 gemmeurs, sans compter les métiers en amont et en aval, des tonneliers aux chimistes, forgerons ou encore muletiers.

Une carre cicatrisée L'ouverture brutale du marché français à la concurrence étrangère (notamment du Portugal, de l'Espagne ou de la Grèce) dans les années 1950, a favorisé l'introduction de produits à faible prix de revient, et entraîna une baisse généralisée des cours de la résine.

Parallèlement, les produits dérivés du pétrole, en particulier le "White Spirit", supplantèrent peu à peu les produits de l'industrie résinière.

Les productions landaises ainsi que le nombre de gemmeurs n'ont cessé de diminuer, à l'instar de Mérignac où le dernier résinier est signalé dans le quartier de Beutre en 1978. En 1991, le gemmage, au passé millénaire, disparaissait totalement de la forêt des Landes de Gascogne.

Ironie du sort, le gemmage pourrait bien renaître aujourd'hui selon des techniques modernes, à l'heure où l'on recherche des produits de substitution aux dérivés pétroliers, cancérigènes pour la plupart.

Pour aller plus loin...

Ouvrages

- *Mérignac en images*, Richard Hariau, Sutton, 2001.
- *Origine et Essor des Quartiers de Mérignac*, Pierre et Ginette Gilliard, Mérignac, 2002.
- *Le gemmage en forêt de Gascogne*, Claude Courau, Princi negre, 1995.
- *Histoire de la forêt landaise, de désert à l'âge d'or*, Jacques Sargos, L'horizon Chimérique, 1997.
- *Les larmes de résine*, Jean-Louis Guidez, éditions SIC, 1999.
- *Le Bassin d'Arcachon, au temps des pinasses, de l'huître et de la résine*, François et Françoise Cottin, L'Horizon Chimérique, 2000.
- *Les Landes de Gascogne*, Christian Maizeret, Delachaux et Niestlé, 2005.
- *Forêt des Landes de Gascogne*, François Sargos, Editions Sud Ouest, 2008.

Dictionnaires Gascon-Français

- *Dictionnaire Gascon-Français*, Abbé Vincent Foix, Presses Universitaires de Bordeaux, 2003.
- *Dictionnaire Gascon-Français*, Yolande Vidal, Les dossiers d'Aquitaine, 1999.
- *Dictionnaire du Patois de la Teste*, Pierre Moureau, 1870.

Visites

- La clairière de contemplation du parc du Château à Mérignac.
- L'écomusée de la Grande Lande à Marquèze (Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne).
- Le sentier du gemmage de La Teste de Buch (contacter l'office de tourisme).
- Le musée des traditions de Biscarrosse (contacter l'office de tourisme).
- La cabane du résinier à Lège-Cap-Ferret (contacter l'office de tourisme).
- La Maison des Arts et Traditions Populaires de Carcans (contacter l'office de tourisme).

La Ville de Mérignac remercie M. Matthieu Cabaussel, association Lou Paliquey et M. Hervé Goulaze, Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, pour leurs contributions à la réalisation de ce dépliant.

Retrouvez toutes les publications de la Ville de Mérignac sur merignac.com

Renseignements :

Centre Technique de l'Environnement n°vert : 0 800 39 19 49

Le Gemmage

à la découverte de la forêt
des Landes de Gascogne
en plein cœur de Mérignac



La forêt des Landes de Gascogne

La forêt des Landes de Gascogne s'étend sur près d'un million d'hectares, formant un vaste triangle ouvert sur la côte d'Argent de Soulac à Capbreton et jusqu'à Nérac dans l'intérieur des terres.

La plus grande forêt d'Europe recouvre ainsi la majeure partie des départements de la Gironde, des Landes et du Lot-et-Garonne.

Si aujourd'hui la forêt landaise est principalement héritière des boisements réalisés dans la seconde moitié du XIX^e siècle, son origine demeure naturelle :

200 000 ha de forêts spontanées, semblables aux "pignadas" actuels, couvraient une partie du littoral aquitain avant les campagnes de boisement.



La forêt des Landes de Gascogne

Les Landes de Gascogne sont caractérisées par la prédominance d'une essence endémique, le pin maritime, représentant plus de 80% des surfaces boisées.



Le parc du Château



Une carre cicatrisée

La commune de Mérignac est au seuil de la forêt de Gascogne, et si la plupart des terrains forestiers sont aujourd'hui urbanisés, on retrouve des boisements caractéristiques de la forêt landaise jusque dans le Centre-Ville, comme le bois du Burck ou le parc du Château.

Ces boisements portent encore les stigmates de la production résinière, pratiquée jusque dans les années 1960.

De tout temps les hommes ont su tirer parti de l'exploitation de la forêt et de la résine de pin : de l'enduisage des amphores alimentaires et du calfatage des bateaux sous l'antiquité, à la distillation et l'obtention de produits prisés de l'industrie chimique du XX^e siècle.

Le gemmage : définition

Le gemmage est une opération qui consiste à blesser le pin pour en récolter la gomme ou résine.

Les gemmeurs réalisent une entaille (la carre) dans l'aubier, à laquelle l'arbre réagit en sécrétant de la résine, destinée à assurer sa cicatrisation.

L'arbre cicatrisant rapidement, le principe de récolte de la gomme consiste à pratiquer régulièrement la "pique" (action de blesser le pin) pour assurer un débit régulier de résine, tout en préservant le pin afin de ne pas l'affaiblir.



Le "hapshot" : un outil servant à pratiquer la pique

Le gemmage : différentes techniques

Les techniques de récolte de la gomme ont évolué au cours du temps, en fonction des évolutions techniques et de la destination des produits dérivés de la résine.

Le gemmage au "crof"

La technique la plus rudimentaire, dite du gemmage au "crof", a été pratiquée du XIII^e au XIX^e siècle. La résine s'écoule de la carre directement dans un trou (crof en gascon) creusé au pied du pin et tapissé de mousse. La résine ainsi récoltée contenait beaucoup d'impuretés et il fallut améliorer ce procédé lors de l'industrialisation du gemmage et sa généralisation à l'ensemble du massif gascon durant la seconde moitié du XIX^e siècle.

Le système Hugues

Un inventeur bordelais, Pierre Hugues, breveta vers 1840, un nouveau procédé pour récolter la résine, basé sur l'utilisation d'un pot en terre cuite, coincé entre une lamelle de zinc et un clou au bas de la carre.

Ce pot est dit ascensionnel, car il suit chaque année la montée de la carre.

Cette technique de gemmage est la plus emblématique et fût celle pratiquée à grande échelle dans toute la forêt des Landes de Gascogne.

Les carres cicatrisées que l'on peut encore observer au parc du Château à Mérignac, sont des carres du système Hugues.

Le système Hugues



Le gemmage à l'activée

Une technique importée en France des Etats-Unis dans les années 1940, dite du gemmage à l'activée, consiste à pulvériser un brouillard d'acide sulfurique sur la carre lors de la pique, afin de retarder la cicatrisation, permettant d'augmenter la quantité de résine récoltée tout en diminuant la main d'œuvre. Cette technique est réputée toxique pour la faune, responsable de la disparition de bon nombre d'écureuils et de cigales.

Les techniques Hugues et à l'activée ont cohabité dans la forêt landaise, jusqu'à l'extinction du gemmage au début des années 1990.

Le gemmage « en vase clos »

Les projets de relance envisagés actuellement sont basés sur une récolte "en vase clos" (dans un récipient hermétique), permettant d'obtenir un produit sans impuretés et de plus grande qualité.

Le gemmage : une activité saisonnière

En février, débute la campagne de gemmage, avec le pelage de la grosse écorce et la mise en place des pots, tenus entre une pointe et un crampon en zinc (le "cramponnage").

Un pin est prêt à être résiné lorsque le résinier peut passer son bras autour de l'arbre sans apercevoir ses doigts, il a alors une trentaine d'années.

Une première carre est ouverte à l'est (à l'abri des intempéries), et prolongée durant quatre à cinq ans. Une deuxième, puis une troisième seront ouvertes, et ainsi de suite sur toute la circonférence du pin. En principe, une seule carre est ouverte par arbre, en dehors des pins destinés à l'abattage, "gommés à mort" sur toute leur circonférence.

Début mars, commencent les premières "piques", qui vont occuper les gemmeurs durant la plus grande partie de l'année, jalonnant la forêt de pin en pin, afin d'entretenir les 4 000 à 6 000 carres. Chaque semaine, les résiniers pratiquent une entaille dans le haut de la carre afin d'assurer un débit régulier de résine. Les carres ne doivent pas excéder une dizaine de centimètres de large, pour un centimètre de profondeur. Les copeaux, appelés "galips" sont gorgés de résine et précieusement gardés pour allumer le feu.

En fonction de la température et de l'ensoleillement, les pots se remplissent en trois à six semaines. Le résinier aidé de sa femme et de ses enfants, récolte alors la résine, c'est "l'amasse".

Chaque soir le "hapshot" (outil servant à pratiquer la pique) est affûté de façon à faire venir "le fil" qui garantit le tranchant de l'outil.

En novembre, les pots sont enlevés et les résiniers collectent le "barras", cette résine séchée sur la carre, qui sera ajoutée aux barriques de résine avant de rejoindre la distillerie.

Durant l'hiver, les résiniers sont occupés à entretenir la forêt et les chemins, en attendant la prochaine campagne, où le "cramponnage" aura lieu à l'extrémité de la carre de l'année précédente.

Lorsque les carres dépassent les trois mètres, les résiniers utilisent un "pitéy", sorte d'échelle à un seul montant nécessitant un sens de l'équilibre particulier.



Le gemmeur pique, sa femme fait l'amasse
~ 1935
E. Vignes - PNRLG.



Collecte de la résine
~ 1935
E. Vignes - PNRLG.



Gemmeur au pitéy
~ 1935
E. Vignes - PNRLG.